
Le Chien de la marquise.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.43

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.), Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.), Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 20 images (58 x 55) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 268 mm

Mots-clés : Images de Metz

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE CHIEN DE LA MARQUISE.

P

50



Des enfants méchants poursuivaient un petit chien en lui jetant des pierres et en criant : A l'eau ! à l'eau ! le chien gèleux.



Le petit chien, sur le point d'être atteint, chercha un refuge près d'une vieille marquise ; celle-ci, étant compatissante, prit le chien dans ses bras.



La bonne dame, en voyant les blessures du pauvre chien, n'eut pas le courage de le renvoyer ; elle l'emporta chez elle et le soigna.



Le petit chien se guérit bientôt, et, par ses gentillesses, amusa celle qui l'avait sauvé ; il faisait le beau et dansait sur deux pattes.



Un jour la marquise se promenait à la campagne ; sa vue étant affaiblie, elle allait tomber dans un abîme, lorsque son chien la tira par la robe.



La dame vit alors le danger auquel elle venait d'échapper ; elle caressa et embrassa son chien, remerciant le ciel de lui avoir donné un si fidèle ami.



Un jour la vieille marquise, revenant de chez son notaire, laisse tomber son portefeuille contenant sa fortune ; un homme déguenillé le remassa.



Le petit chien aboya, tira sa maîtresse par la robe ; celle-ci, ne comprenant rien à cette pantomime, poursuivit sa route et rentra chez elle.



Alors elle s'aperçut de la perte de son portefeuille ; désespérée, elle courut chez le commissaire de police et lui raconta le malheur qui la frappait.



Des agents mis en campagne ne pouvant rien découvrir, allèrent chez la marquise afin d'avoir des renseignements ; celle-ci leur parla de son chien.



Le petit chien avait disparu en même temps que le portefeuille ; ce qui éveilla l'attention des agents qui suivirent tous les chiens qu'ils rencontrèrent.



Le petit chien revint chez sa maîtresse et la tira par la robe ; conseillée par un agent, elle suivit son chien qui la conduisit dans une rue obscure.



Le chien monta les trois étages d'une hideuse maison, et s'arrêta devant une porte ; les agents ouvrirent cette porte et pénétrèrent dans un bouge sordide.



L'homme déguenillé s'y trouvait ; les agents l'arrêterent et fouillèrent tous les coins du bouge ; l'un d'eux trouva le portefeuille caché dans la paille.



La bonne dame, ayant recouvré sa fortune, voulut récompenser les agents ; ceux-ci n'acceptant pas, la marquise distribua la récompense aux pauvres.



L'homme déguenillé, se voyant dépouillé de la fortune qu'il croyait tenir, jura de la reconquérir ; à cette intention, il se blottit sous le lit de la dame.



Quand la marquise arriva dans sa chambre, le petit chien aboya de toutes ses forces ; la dame regarda et vit un pied d'homme sous son lit.



Sans pousser le moindre cri, elle alla chercher tous les valets de la maison ; ceux-ci tirèrent le malfaiteur de sa cachette, le désarmèrent et le garrottèrent.



Le malfaiteur, ayant déclaré à la justice qu'il s'était caché pour s'emparer de la fortune de la marquise et s'emparer de sa fortune, fut condamné aux galères.



Le procès fit connaître le brave petit chien. Tout le monde le caressa et lui donna des friandises. — Désormais, enfants, ne maltraitez plus les chiens.

